

AGRICULTURE

L'aide demande votre aide

MARNE La cellule Réagir lance un appel aux dons en vue d'abonder son budget annuel de 70 000 euros et de continuer à accompagner des agriculteurs en souffrance.

JULIEN BOUILLÉ

En 2012, l'année de sa naissance, la cellule Réagir accompagnait 12 agriculteurs en souffrance. Aujourd'hui, elle en suit 140. Même si l'accompagnement s'étale sur trois ans, le nombre de dossiers est trop important pour les 3,4 équivalents temps plein, délégués par l'association Adasea 51, pour cette mission solidaire. Le budget annuel de l'association de 420 000 euros, voué pour un peu plus de la moitié à Réagir, ne suffit plus. Il faudrait 70 000 euros de plus par an, ce qui permettrait de recruter, l'essentiel des dépenses venant des ressources humaines, Réagir ne versant pas



Réagir ne dispose que de 3,4 équivalents temps plein pour suivre 140 agriculteurs. Adasea 51



"C'est une façon d'interpeller le grand public et de lui dire que l'on a tous notre rôle à jouer"

Julie Portejoie, directrice de l'Adasea

d'aides financières.

Déjà financée par la région Grand Est, le département de la Marne, des partenaires adhérents, des personnes morales et des organisations professionnelles agricoles, l'association adresse sa demande de dons aux particuliers. *C'est une façon d'interpeller le grand public et de lui dire que l'on a tous notre rôle à jouer dans ce que l'on attend de l'agriculture, dans ce que l'on veut dans nos assiettes*, explique Julie Portejoie, directrice générale. *Les citoyens disent qu'ils veulent manger des pro-*

duits de qualité, que les paysages soient entretenus, que les villages vivent et ils ne souhaitent pas voir le patrimoine décrépir dans nos campagnes. Si l'on veut tout cela, il faut des agriculteurs et des exploitations à échelle humaine. Julie Portejoie pense qu'il y a une dimension qualitative dans le soutien à ces agriculteurs parfois découragés par les difficultés économiques et l'isolement. *« S'il n'y a plus d'exploitants, les terres agricoles seront encore là demain, bien sûr, mais elles seront exploitées par des grosses entreprises qui, par exemple, viendront traiter à*

n'importe quelle heure pour atteindre objectifs, n'auront peut-être pas les mêmes exigences en matière d'écologie ou de vie dans les villages, l'enjeu est donc global.

Selon une enquête réalisée en 2020 par l'Adasea, 31 % d'exploitants marnais sont « en risque élevé » de burn out. Un rapport de la MSA publié en 2019, indique que 605 agriculteurs s'étaient suicidés en France en 2015. La surmortalité des agriculteurs est de 20 % supérieure au reste de la population. L'Adasea estime que ces chiffres sont sous-estimés. ■

COMMENT AGIT RÉAGIR ?

L'intervention de la cellule Réagir commence par un rendez-vous avec l'exploitant(e) durant lequel il sera fait un diagnostic des difficultés (techniques, économiques, sociales, administratives, juridiques ou RH) et du niveau d'urgence. Réagir propose un panel de leviers grâce à des conventions passées avec beaucoup de structures. « Nous rouvrons des portes fermées », souligne Julie Portejoie. Il peut s'agir de négocier étalements de paiement ou de cotisations avec les banques et la MSA, de réaliser des bilans gratuits de la maîtrise agronomique de l'exploitation ou d'accompagner des projets de reconversion. Il y a aussi beaucoup d'écoute et une réorientation si besoin vers des psychologues.